



A Saint-Pierre-la-Palud, les maisons "Solère" consomment moins de 42 kWh/m/an pour le chauffage

## Thierry Roche, architecte-urbaniste

Conjuguer qualité de vie et qualité du bâti, le tout dans une logique de développement durable, tel est le credo de Thierry Roche, à la tête d'une agence d'architecture et d'urbanisme installée à Lyon. Pour atteindre l'objectif, l'architecte mise sur l'innovation et le partenariat avec l'ensemble des acteurs du bâtiment.

■ Que signifie pour vous le développement durable ?

C'est une vision globale qui intègre les trois dimensions sociale, économique et environnementale. Une démarche de développement durable favorise le lien social, anticipe l'évolution économique et prend en compte l'impact environnemental d'un projet.

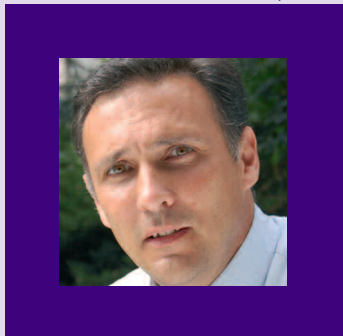
Mais pour que la démarche ait un sens, il faut donner une valeur égale à chacune de ces trois dimensions. Il est par exemple aberrant de parler de maison écologique si elle est bâtie au milieu de nulle part, avec d'importantes émissions de CO<sub>2</sub> générées par les transports de ses habitants pour se rendre sur leur lieu de travail. Selon moi, la clé réside dans la densité, car non seulement celle-ci résout le problème de l'éloignement mais elle crée également du lien social et de l'activité économique. Encore faut-il traiter la question du foncier ; s'il était moins cher, on pourrait sans doute investir davantage dans les démarches environnementales.

■ Comment ces notions se traduisent-elles concrètement dans l'exercice quotidien de votre métier ?

Notre activité se répartit sur deux métiers : l'urbanisme d'une part, en accompagnant les collectivités locales dans leur développement urbain, et l'architecture d'autre part, en proposant des formes d'habitat relevant de la démarche de Haute Qualité Environnementale (HQE®).

En tant qu'urbanistes, nous avons l'avantage de travailler à une échelle macroéconomique où la prise en compte de l'environnement se fait naturellement.

Depuis une dizaine d'années, nous travaillons sur la qualité



Thierry Roche

environnementale de l'habitat avec un objectif majeur :



proposer des concepts à la fois novateurs et accessibles. En 2006, une opération de quatre maisons à hautes performances énergétiques est sortie de terre à Rillieux-la-Pape, près de Lyon. Conçue pour le groupe MCP Promotion en collaboration avec le bureau d'études thermiques Bastide & Bondoux, ces maisons très bien isolées affichent des consommations de seulement 58 kWh/m<sup>2</sup>/an, contre 90 kWh/m<sup>2</sup>/an pour une construction traditionnelle.

Plus récemment, nous avons participé à un programme de 31 maisons à Saint-Priest, le premier lotissement de maisons passives en France ; choix constructifs et équipements devraient permettre de réduire la consommation à seulement 15 kWh/m<sup>2</sup>/an, le chiffre exigé pour l'obtention du label "Passivhaus" de nos voisins allemands.

Nous travaillons également sur un projet de bureaux à énergie positive, toujours à Saint-Priest, et sur la ZAC de Bonne, en logements, à Grenoble.

■ Que répondez-vous à ceux qui voient dans la HQE® une contrainte supplémentaire et un surcoût financier ?

Je pense que la HQE® et le développement durable en général ébranlent l'ensemble des acteurs de la construction car elle remet en question notre manière de travailler. Elle a ceci de bon qu'elle repositionne l'architecte dans son rôle central

de chef d'orchestre, un chef d'orchestre encore plus à l'écoute des autres acteurs de la construction que sont les bureaux d'études, les économistes, les industriels, les entreprises... et des maîtres d'ouvrage engagés.

Les démarches environnementales sont en tout cas inévitables et si la HQE® est parfois vécue comme une contrainte, elle le sera de moins en moins : pour preuve, elle fait aujourd'hui partie du cursus des écoles d'architecture. Quant au surcoût, on sait très bien qu'il faut désormais réfléchir en coût global et non plus en coût d'investissement.

Nous sommes dans une période de transition et la difficulté réside dans la rapidité de notre évolution : nous devons faire en quelques années ce que les Allemands ont mis quarante ans à réaliser. La barre est haute mais le défi passionnant !

